



# Le tapa

## Traditions, savoirs et méthodes

Jusqu'à l'arrivée des Occidentaux au XVIIIème siècle, les Polynésiens ne disposaient que de l'étoffe végétale, appelée **tapa** en tahitien et **kahu** en marquisien, pour habiller aussi bien les hommes que les effigies des dieux, pour recevoir les nouveau-nés et servir de linceul aux morts, pour orner et séparer les espaces collectifs. Les tapas sont bruns, beige ou blancs, les uns sont doux comme de la peau de chamois ou transparents comme de la mousseline, d'autres brillants et solides comme du cuir glacé. Ce sont des masques, des **pareu** et des ceintures, des étoles, des linceuls, des couvertures, des tapis et des paravents, qui portaient avec eux les marques des grandes migrations, des histoires familiales. Produit d'un savoir-faire ancestral féminin, le **tapa** était à la fois enveloppe physique et spirituelle, protection et support, lien, parure, offrande et trésor participant à l'équilibre des communautés entre elles et avec les dieux.

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les missionnaires introduisirent en Polynésie l'utilisation des étoffes tissées, les chants des femmes battant le **tapa** résonnaient régulièrement. Puis la colonisation généralisa l'usage des vêtements occidentaux, et interdit les pratiques religieuses et culturelles qui étaient liées à son utilisation : le **tapa** faillit disparaître.

Dans les années 1985-87, dans le cadre du Programme de Sauvetage du Patrimoine Ethnographique (PSPE-CPSH), les savoirs-faire relatifs à la confection du **tapa** ont été recueillis auprès des dernières personnes âgées qui en réalisaient encore. S'en suivirent de nombreuses expérimentations personnelles visant à acquérir la maîtrise de la technique, et des sessions de restitution par l'enseignement furent alors systématiquement mises en place auprès des jeunes, scolarisés et non scolarisés, des enseignants, d'associations culturelles, de groupes paroissiaux, etc. Cependant aujourd'hui en Polynésie française, l'art de la confection du **tapa** n'est plus répandu, et reste l'apanage presque exclusif de l'île de Fatu Hiva, aux Marquises, **te Fenua enana** ou **enata**.



*« A ce jour, la fabrication du **tapa**, comme bon nombre de connaissances relevant des traditions polynésiennes sont en latence, mais elles ne sont pas sollicitées par la société. Ces traditions ont subi de nombreuses influences, ce qui revient à dire qu'elles sont ouvertes et non fermées, évolutives, et par voie de conséquence, créatives. Aussi devrait-on soutenir toutes les initiatives qui permettraient leur revalorisation, soit sous-entendu un réel travail à faire. »*

*Doris Maruoi*

### Connaissances nécessaires relatives à la fabrication du tapa

La confection du tapa requiert la connaissance et la maîtrise :

- des espèces végétales à planter
- des moments propices pour le prélèvement
- du mode de préparation des écorces
- du matériel nécessaire
- des méthodes de battage
- des méthodes d'apprêt des **tapa**
- des motifs traditionnels de décoration
- de la conservation des étoffes réalisées.

## Sommaire :

### **Fiche 1 : *Les espèces végétales***

- Pour la confection du *tapa*
- Pour la fabrication des outils
- Pour la teinture du *tapa*
- Pour conserver le *tapa*
- Pour décorer le *tapa*
- Pour parfumer le *tapa*

### **Fiche 2 : *Le prélèvement***

- Période propice
- Végétaux choisis

### **Fiche 3 : *La préparation des écorces***

- Étude sur l'effet de la période de prélèvement sur la qualité du *tapa* après préparation

### **Fiche 4 : *Le matériel***

- Support de battage
- Battoir

### **Fiche 5 : *Battage et séchage***

- Battage
- Séchage
- Chant de battage

### **Fiche 6 : *L'apprêt des tapa***

- Teinture
- Parfum
- Assouplissement

### **Fiche 7 : *La conservation des tapa***

## **Bibliographie**

# Fiche 1

## Les espèces végétales

### Espèces pour la confection du tapa

#### Plantes indigènes

- 'Ōrā, 'Āoa, Banian (*Ficus prolixa*), racine adventive, branche
- **Mati**, (*Ficus tinctoria*), jeune tronc, branche

#### Plantes introduites par les Polynésiens eux-mêmes

- **Ute**, Mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*), jeune tronc, branche
- **Uru**, Arbre à pain (*Artocarpus incisa*), tronc, branche

#### Plante récemment introduite

- Caoutchouc (*Ficus elastica*), racine adventive, branche

### Espèces pour la fabrication des outils

#### Plantes indigènes

- **Ofe**, Bambou d'Océanie (*Schyzostachyum glaucifolium*), entre-noeuds
- **Mara** (*Neonauclea forsteri*), tronc
- 'Ati ou **Tamanu** (*Calophyllum inophyllum*), tronc, branche adulte
- 'Amae ou **Miro** Bois de rose d'Océanie (*Thespesia populnea*), tronc
- **Aito ou Toa**, Arbre de fer (*Casuarina equisetifolia*), tronc, branche adulte

### Espèces pour la teinture du tapa

#### Plantes indigènes

##### Noire

- 'Āpape (*Rhus taitensis*), feuilles,
- **Ti'a'iri** Bancoulier (*Aleurites moluccana*), amandes calcinées
- **Tutae pua'a\*** (*Mucuna gigantea*), feuilles. *Devenus rares ou en voie de disparition.*

##### Jaune

- **Nono** (*Morinda citrifolia*), partie interne d'écorce de racine
- **Miro** Bois de rose (*Thespesia populnea*), fruit
- **Tāmanu** (*Calophyllum inophyllum*), amande pilée

##### Rouge

- **Motu'u\*** (*Melastoma denticulatum*), baies. *Devenus rares ou en voie de disparition.*
- **Fenia\*** (*Homalanthus nutans*), partie interne d'écorce du tronc. *Devenus rares ou en voie de disparition.*
- **Māpe** Châtaigner tahitien (*Inocarpus fagifer*), sève
- **Nono** (*Morinda citrifolia*), râpure d'écorce du tronc

##### Rosée

- **Ti'a'iri** Bancoulier (*Aleurites moluccana*), partie interne d'écorce du tronc
- 'Aito Arbre de fer (*Casuarina equisetifolia*), partie interne d'écorce du tronc

##### Brun

- **Mati** (*Ficus tinctoria*), baies
- **Tou** (*Cordia subcordata*), feuilles

##### Orange

- **Pua** (*Fagraea berteriana*), fruits mûrs

##### Vert

- **Fara** Pandanus (*Pandanus tectorius*), partie interne d'écorce de la racine adventive

##### Violet

- **Aute Tahiti** Hibiscus (*Hibiscus rosa-sinensis*), fleurs
- **Pūrau** (*Hibiscus tiliaceus*), fleurs

## Plantes introduites par les Polynésiens

### Jaune

- **Re'a mā'ohi** Curcuma, Safran d'Océanie (*Curcuma longa*), rhizome

### Brun

- **Mēi'a** Bananier (*Musa fei spp.*), sève

### Violet

- **Fē'i** Bananier sauvage (*Musa trogodytarum*), sève

## Plantes introduites par les Européens

### Rouge

- **Uefa** Rocouyer (*Bixa orellana*), fruits

### Vert

- **Ī'tā** Papayer (*Carica papaya*), feuilles

## Espèces pour conserver le tapa

### Plantes indigènes

- **Aito ou Toa**, Arbre de fer (*Casuarina equisetifolia*), râpure d'écorce
- **Autara'a** Badamier (*Terminalia catappa*), râpure d'écorce
- **Mara** (*Neonauclea forsteri*), râpure d'écorce
- **Niu** ou **Ha'ari** Cocotier (*Cocos nucifera* var. **'ōviri**), bourre fraîche
- **Ti'a'iri** Bancoulier (*Aleurites moluccana*), râpure d'écorce

### Plantes introduites par les Européens

- **Tuava** Goyavier (*Psidium guajava*), râpure d'écorce

## Espèces pour la décoration du tapa

### Plantes indigènes

- **Vavai** Cotonnier (*Gossypium hirsutum* var. *taitense*), feuilles
- **Rimu 'ahu** variété de Fougère ornementale (*Asplenium Gibberosum*, syn. *Davallia gibberosa*), feuilles
- **Ti'a'iri** Bancoulier (*Aleurites moluccana*), feuilles
- **Mo'u ha'ari** (*Cyperus umbellatus*), tiges écrasées
- **Ofe** Bambou d'Océanie (*Schyzostachyum glaucifolium*), entre-noeuds

## Espèces pour parfumer le tapa

### Plantes endémiques

- **Toromeho\*** (*Fitchia tahitensis*), fleurs. *Devenues rares ou en voie de disparition.*
- **Nuna\*** variété de Fougère très odorante (*Amauropelta grantii*), feuilles. *Devenues rares ou en voie de disparition.*

### Plantes indigènes

- **'Avaro** (*Premna obtusifolia* syn. *Premna tahitensis*), fleurs
- **Fara** Pandanus (*Pandanus tectorius* syn. *Pandanus odoratissimus*), inflorescences mâles appelées **Hinano** et fruits
- **Maire** variété de Fougère ornementale (*Polypodium vitiense* syn. *Polypodium pustulatum*), feuilles
- **Miri** Basilic commun (*Ocimum basilicum*), sommités fleuries
- **Nahe** variété d'énorme Fougère (*Angiopteris evecta*), feuilles
- **Pua** (*Fagraea berteriana*), fleurs
- **Re'a moeruru** Gingembre d'Océanie (*Zingiber zerumbet*), feuilles
- **Re'a mā'ohi** Safran d'Océanie (*Curcuma longa*), rhizome

### Plantes introduites par les Polynésiens

- **Tiare tahiti** ou **Tiare mā'ohi** (*Gardenia taitensis*), Fleurs

### Plantes introduites par les Européens

- **Miri taratoni** Basilic sauvage (*Ocimum gratissimum*), feuilles et fleurs fraîches
- **Moto'i** Ylang-ylang (*Cananga odorata*), fleurs
- **'Ōtime** Menthe sauvage (*Mentha arvensis*), feuilles
- **Vānira** Vanille (*Vanilla sp.*), fruits secs
- **Pitate 'ōviri** Jasmin sauvage (*Jasminum sambac*), fleurs

## Fiche 2

### Le prélèvement

Le prélèvement dépendait traditionnellement à la fois de la disponibilité des végétaux, des besoins particuliers en étoffe (cérémonie, offrande, usage commun) et de la période lunaire. Les espèces nécessaires à la confection et à l'apprêt (teinture, parfum, conservation) étaient plantées en prévision des besoins, selon une tradition de remplacement surnuméraire lors de la coupe : lorsque la récolte requiert de couper de jeunes troncs (**'Uru, Mati, Aute**), et non seulement des rejets, l'usage exige qu'on remplace l'arbre tué par trois nouveaux plants, mis en terre à la Lune croissante.

#### Période propice

En fonction des dimensions souhaitées du **tapa** à confectionner, une section de jeune branche est prélevée sur un arbre. Le moment du prélèvement dépend des conditions cosmiques déterminées par le calendrier lunaire.

L'effet de l'attraction de la Lune sur les éléments liquides des organismes vivants est observée depuis très longtemps. Cette attraction lunaire, cyclique, se conjugue à celle du Soleil.

La course régulière des astres et l'influence profonde de la Lune imprègnent profondément la mythologie polynésienne. Ainsi, le héros **Maui**, qui sut maîtriser la course du Soleil à travers le ciel en l'attrapant avec une lanterne de fibres végétales, fait-il l'objet de récits anciens dans l'ensemble de la Polynésie ; non moins connue est **Hina**, l'héroïne des temps reculés qui battit inlassablement le rythme des saisons depuis la Lune où elle s'était installée pour confectionner son tapa... Au travers des légendes répétées de génération en génération, c'est tout un ensemble de connaissances astrologiques, écologiques et cosmiques qui furent transmises.

Selon une ancienne de Fatu Hiva (Archipel des Marquises) où le tapa est encore couramment fabriqué, la meilleure période pour prélever les sections de branches se situe **à la troisième lunaison après la pleine Lune**<sup>1</sup>, car c'est le moment où « **'ua pī te kiko ō te 'akau** » soit textuellement : « *la chair de l'arbre est pleine (d'énergie)* ».

En effet, l'aubier est susceptible d'avoir emmagasiné suffisamment de principes nutritifs pour présenter une écorce épaisse et élastique se prêtant bien au battage.

D'autre part, il est presque certain que l'aubier, la partie tendre et blanchâtre qui se forme chaque année entre le bois dur et l'écorce d'un arbre, et où la sève circule, joue un rôle important dans la plus ou moins grande facilité avec laquelle laquelle l'écorce peut être séparée du liber.



<sup>1</sup> Selon Teuira Henry, dans son ouvrage *Tahiti aux temps anciens*, la troisième Lune est nommée **Mua-Ra'au**, et elle est la première des trois lunaisons dont le nom se compose du terme **ra'au** qui signifie « plante ».

#### Végétaux choisis

La plantation des espèces en prévision des besoins en étoffes et le prélèvement des branches nécessaires à la fabrication du **tapa** est traditionnellement le travail des hommes. Le soin des sites de croissance des ces plantes leur était également dévolu. Les bourgeons étaient régulièrement coupés, à la fois pour prévenir la présence de trous dans le futur **tapa** et pour favoriser la rapide croissance en hauteur des arbustes.

La coupe pouvait concerner :

- les branches de **Ute**
- les racines aériennes de **Aoa**
- les racines adventives et branches de **'Ōra**
- les troncs et branches de **Mati**
- les troncs et branches d'**Uru** ou **Tumu mei**
- les troncs et branches de **Aute**, qui sont les plus fragiles

La connaissance du moment propice pour la récolte en fonction du visage de la Lune, au même titre que les recettes médicinales étaient gardées secrètes au sein du clan ou de la famille. Cependant, on sait qu'il arrivait que le **tapa** soit fabriqué à l'échelle d'un village, lorsque le besoin se faisait jour et que la quantité nécessaire de bois était réunie.

## Fiche 3

### La préparation des écorces

Les branches fraîchement coupées passent par plusieurs phases avant le début du battage.

Jadis les branches étaient plongées dans des vasques naturellement formées le long d'un cours d'eau (douce). Ce rouissage permettait à l'eau de ramollir l'écorce externe et aux substances charriées par le cours d'eau et accumulées dans la vasque d'enclencher la fermentation sous la couche externe d'écorce. Les branches étaient ensuite incisées dans toute leur longueur et le liber étaient soigneusement décollé du tronc. La partie externe brune se délitait aisément sous les doigts.

Si cette méthode est encore pratiquée sur le bois de *pūrau* (*Hibiscus tiliaceus*), elle n'est généralement plus utilisée pour les autres écorces à *tapa*. Aujourd'hui, les branches récoltées de '**Ōra**, **Mati** et **Aute** passent par trois étapes :

- lissage : l'écorce externe brune est raclée avec un couteau ou une pierre affûtée
- fente : l'écorce blanche mise à nu est fendue sur toute la longueur de la branche
- libération : le liber soulevé à la pointe du couteau est écorcé à l'aide d'une spatule de bois.

L'écorce de 'Uru est quant à elle fendue et libérée avant d'être débarrassée de sa couche externe.

Pour la pertinence du choix de la période de la troisième lunaison, examiner le rapport d'expérience suivant :

« D'une petite expérimentation personnelle effectuée d'avril à juin 2001 (entrée dans la période de pénurie vers mi-mai) et durant la même période en 2003, il en résulte :

#### Expérience A

- sur une écorce de racine aérienne de '**Ōrā** (longueur 2,5m, diamètre 14cm, épaisseur 5mm env.), prélevée sur le littoral à Puna'auia le 30/05/01 vers 9H (**Lunaison Tama tea - 1ère nuit qui suit le premier quartier**, période de marée-basse et de *Matariki i raro*) ;
  - sur une écorce de branche adulte de **Mati** (longueur 70cm, largeur 15cm, épaisseur 8mm env.), prélevée sur le littoral à Faa'a le 31/05/01 vers 12H (**Lunaison Huna - 2ème nuit après le premier quartier**, période de marée basse) ;
  - sur une écorce de racine aérienne de '**Ōrā** (longueur 2m, diamètre 12cm env.), prélevée en altitude à Mataiea le 23/05/03 vers 12H (**Lunaison Roo nui - 5ème nuit après le Dernier quartier**, période de marée basse) ;
  - sur des écorces de jeunes troncs de **Mati** (longueur entre 1,5 et 2,5m, diamètre entre 6 et 15cm, épaisseur 1mm env.), dans une petite vallée à *Ti'arei* le 11/09/04 (**Lunaison Roo nui - 5ème nuit après le Dernier quartier**) ;
- Au **lissage**, qui se fait sans effort : la couche externe de l'écorce est très mince, la sève laiteuse liquide et abondante exsude ;
- A l'**écorçage**, le liber entièrement irrigué se détache en un tour de main ;
- Au **battage**, l'écorce en s'étalant imprime les rainures du battoir sur la face battue, tandis que sur l'autre, les membranes des cellules s'étirent sans se déchirer ; l'étoffe obtenue est souple et lisse.

#### Expérience B

- sur une écorce de tronc de '**Uru** (longueur 3m, diamètre 25cm, épaisseur 1cm env.), prélevée sur une montagne à Arue le 17/05/03 vers 8H, (**Lunaison Mā ra'i - lendemain de la Pleine Lune**, période de marée haute) ;
  - sur une écorce de tronc de **Mati** (longueur 2m, diamètre 20cm, épaisseur 5mm env.), prélevée dans une vallée à Papeno'o le même jour vers 15H00 (idem que précédent) ;
- Au **lissage**, la partie externe de l'écorce du '**Uru** est cassante et se déchire à la séparation du liber ; l'écorce du **Mati** est épaisse, lorsqu'on gratte l'épiderme, elle laisse apparaître une croûte fine de couleur jaunâtre sur le liber ;
- A l'**écorçage**, il faut veiller à ne pas percer l'écorce en appuyant sur la spatule pour la détacher du bois auquel elle colle un peu, la sève présente sous l'épiderme est absente sous le liber où la nouvelle couche de l'aubier se détache par flocons ;
- Au **battage**, les membranes des cellules de la face battue s'effritent, tandis que sur la face opposée, on constate une fine couche de cellulose qui s'étire ; l'étoffe obtenue est rigide et légèrement râpeuse.

#### Expérience C

- sur une écorce de tronc de '**Uru** (longueur 4m, diamètre 15cm, épaisseur 5mm env.), prélevé dans une vallée à Mataiea le 14 juin 2003 vers 10H (**Lunaison Hotu - Pleine lune**, période de marée haute) ;
- sur une écorce de racine aérienne de '**Ōrā** (longueur 2m, diamètre 17cm, épaisseur 5mm env.) même lieu, même jour vers 14H30 (**Lunaison Hotu - Pleine lune**, période de marée haute) ;
- sur trois écorces de jeunes troncs de **Aute** (longueur entre 1 et 2,5m, diamètre allant de 8 à 10cm, épaisseur 5mm env.) récoltées le 21/05/03 (**Lunaison Ra'au roto - 4ème nuit après la Pleine lune**) ;

→ Au **lissage**, grosses difficultés : l'écorce externe du '**Uru** colle au liber ; la sève laiteuse épaisse suinte de la face supérieure du liber de '**Ōrā** dont la couleur se fonce ; des particules de membranes des cellules qui s'effritent sont palpables ; la couche externe de l'écorce de **Aute** est très fine et se détache par fibres au grattage ;  
→ A l'**écorçage**, la spatule se coince entre le bois et l'écorce, cette dernière est dure et colle au bois, toute tentative de décollage de l'écorce se solde par des déchirures dans le liber ; une attention particulière est observée à l'écorçage du **Aute** (difficile à trouver actuellement) ;  
→ Au **battage**, l'écorce de '**Uru** et de '**Ōrā** s'effrite, l'étoffe obtenue poursuivra sa dégradation en entraînant des désagrément (poussière) lors de l'entretien ; curieusement, ce problème n'apparaît pas sur l'étoffe de **Aute**.

#### Expérience D

Les expérimentations sont programmées pendant cette période de l'année 2005 dans l'attente de l'officialisation du 20 novembre<sup>3</sup> comme date de la fête du Pays par le Gouvernement, autour de laquelle les Journées du Patrimoine seraient organisées. La fabrication du **tapa** aurait fait l'objet d'un atelier où tous les renseignements relatifs à cette partie (la plus importante) du travail seraient donnés en connaissance de cause. Les essais se sont effectués lors des différentes phases lunaires du mois d'octobre et le 12 novembre 2005, date à laquelle le soleil passe au zénith<sup>4</sup> (ou à la verticale) de nos îles.

Des nouvelles tentatives entreprises aux dates prévues ci-dessous, que ce soit dans la Moyenne-vallée (entre 150 et 300 mètres d'élévation) et en altitude (entre 415 et 597 mètres) dans la Haute-vallée de Papenoò ou dans les petites vallées situées sur le littoral de l'île de Tahiti, il résulte des différents prélèvements effectués :

**A la Nouvelle lune**, le 03 octobre 2005, entre 8 et 14H30 sur la partie montagneuse au nord-est du site de **Vai ò tea** (Moyenne-vallée de Papeno'o) ;

- sur 2 troncs de **Mati** de 13 à 15 cm de diamètre, 1,20 à 2,10m de long ; écorce mince, 2 à 4mm d'épaisseur, très dure ;

→ Au **lissage** de l'un des trois bois récoltés, la couche externe de l'écorce est sèche et se détache en laissant une croûte jaunâtre par endroits ; pas de suintement de sève ;

→ A l'**écorçage**, l'entaille de la fente longitudinale est rude ; le phloème est collé au bois ; pour ne pas le transpercer avec une spatule en bois ordinaire, fabrication d'une baguette à extrémité évasée à l'aide de jeunes pieds de *Miconia* (*Miconia calvescens*) et par moment, de petits coups de battoir sont portés pour forcer son détachement.

→ Au **battage**, la face externe de l'écorce tombe en poussière, tandis que sur la face interne, les rainures du battoir s'impriment dans la fine couche de cellulose qui participe à l'élargissement de l'écorce sans la déchirer.

- sur 2 racines aériennes de '**Ōrā** de 12 à 15cm de diamètre, 1,10 à 1,80m de long ; écorces de mêmes caractéristiques.

→ Au **lissage**, pour ne pas gratter à plusieurs reprises au même endroit, il faut appuyer le couteau sur l'écorce en prenant le risque d'entailler le liber ; la sève est inexistante ;

→ A l'**écorçage**, le liber collant au bois est déchirée en plusieurs endroits le long de la fente longitudinale lorsqu'on le soulève et par les coups de battoir portés pour l'assouplir et le détacher ;

→ Au **battage** ce serait fabriquer un haillon !

**Au Premier quartier de Lune**, le 10 octobre 2005, entre 9H30 et 13H30 dans la vallée de **Vai à rahu** (voisine de la vallée de **Vai navenave**) à l'est de **Fare hape**

- sur 2 troncs de **Mati** entre 10 et 15 cm de diamètre, 1,5 à 2,10m de longueur ; écorce d'épaisseur normale, environ 4 à 6mm, très dure ;

→ Au **lissage**, la couche externe moins adhérente, laisse apparaître le liber de couleur blanche qui se colore aussitôt d'un ton jaunâtre ; pas d'écoulement de sève ;

→ A l'**écorçage**, pour détacher l'écorce sans la déchirer, il faut forcer avec une spatule en bois tendres (jeune pied de *Miconia*) car elle colle au bois sur environ 60% de sa taille, plus particulièrement vers le bas du tronc ;

→ Au **battage**, l'écorce est raide, sèche et nécessite une humidification constante.

**A la Pleine lune**, le 17 octobre 2005, vers 11H00 sur la montagne **Faàtā ā i** dans la vallée de **Te faà roa** à Arue ;

- sur 2 troncs de '**Uru** de 15 à 18cm de diamètre, 1,80m environ de longueur ; écorce souple d'une épaisseur variant entre 4 et 6mm.

→ A l'**écorçage**, lors de l'entaille en long, la sève s'écoule de l'écorce qui se soulève en se détachant du bois facilement ;

→ Au **lissage**, la couche externe se casse au pliage de l'extrémité supérieur, signe que le décollage de cette couche-ci du liber va s'obtenir sans peine ;

→ Au **battage**, l'écorce souple s'élargit en s'imprimant des rainures du battoir.

**Au Dernier quartier de Lune**, le 24 octobre 2005 entre 8 et 14H30 à 400 et 415 mètres d'altitude (2 lieux différents : en

contre-bas et au-dessus de la piste) entre l'hôtel **Mā roto** et le tunnel de **Uru hā** (Haute-vallée de Papenoo) ;  
 - sur 3 troncs de '**Ōrā**' entre 15 et 20 cm de diamètre, 1,50 à 2,00m de long ; écorce sèche, mince, environ 2 à 4mm d'épaisseur, très dure ;  
 (Les 3 arbres sur lesquels les récoltes sont faites ont la particularité de ne plus être portés par leur tronc –qui se trouve à près de 3 mètres au dessus du sol- mais par leurs racines adventives).  
 → Au **lissage** la couche externe du phloème est épaisse, pas d'écoulement de sève ;  
 → A l'**écorçage**, l'entaille longitudinale est rude ; le liber colle au bois, de nombreuses déchirures sont malgré tout pratiquées ; l'écorçage est difficile ;  
 → Au **battage**, bien qu'une fine couche de cellulose apparaît sur la face interne du liber, des particules de la face externe se réduisent en poussière.

**Le 12 novembre 2005 (passage du soleil au zénith de nos îles)** de 7H30 à 14H30, à 597 mètres d'altitude sur la piste entre l'hôtel **Mā roto** et le tunnel de **Uru hā** (Haute-vallée de Papenoo) ;  
 - sur 2 racines et 2 branches de '**Ōrā**' d'environ 12 à 15cm de diamètre, 1,50 à 2,10m de longueur ; écorce fine, entre 2 et 4cm d'épaisseur, dure, plus ou moins imbibée de sève ;  
 → Au **lissage**, l'épiderme s'épluche sans effort ; la sève peu abondante suinte en fonçant la couleur du liber : marron des racines adventives et blanchâtre des branches ;  
 → A l'**écorçage**, une faible quantité de sève s'échappe de la fente en long, la spatule glisse sous le liber qui se détache du bois ; cette qualité de l'écorçage se rencontre habituellement lorsque la sève abondante s'écoule pendant cette phase du travail ; or, il n'y a pas de sève  
 → Au **battage**, l'écorce souple s'élargit aisément, les rainures du battoir s'impriment sur les deux faces de l'étoffe... Malheureusement, après le séchage à l'ombre, les particules de la face externe tombent en poussière...

<sup>3</sup> A cette date, la constellation dénommée « les Pléiades » ou **Mata rii** en tahitien serait visible dans le ciel polynésien à la même heure où le soleil se couche : ces repères en opposition indiqueraient le commencement du nouveau cycle annuel.

<sup>4</sup> Selon les traditions, ce phénomène naturel s'expliquerait par l'action du héros solaire : **Mauï**, lorsqu'il capture le Soleil avec une corde faite de fibres végétales et d'un toron de cheveux de **Hina toto io**. Le Soleil, en ralentissant sa course, se rapproche de la Terre et la réchauffe (**Māui** descend dans les profondeurs souterraines pour récupérer le feu auprès de son grand-père **Mahuïke**.) La chaleur du sol provoque le jaunissement du feuillage des végétaux qui tombent en engendrant son renouvellement (période appelé : **Te mā**), suivi de la floraison et de la production de fruits pour le **tau àuhune** ou temps d'abondance. A la Pleine Lune suivant le passage du Soleil au zénith, toute la nuit **Mata rii** « dormira » avec la Lune : ces repères en conjonction indiqueraient aussi le commencement du nouveau cycle annuel.

Le but de cette petite expérimentation est d'observer si rapport il y a entre les lunaisons et le moment propice à la récolte des écorces. Jusque là, cette partie du travail s'est souvent faite dans l'urgence et la spontanéité des demandes du public, malgré les difficultés rencontrées lors de la préparation des écorces. Du point de vue écologique, la date, le lieu et l'heure des récoltes sont importants compte tenu des facteurs naturels en général, et géographique en particulier. La période annuelle est, malheureusement fonction de la disponibilité. Par conséquent, ces observations ne sont pas exhaustives, mais l'expérience mériterait d'être poursuivie. »

*Après deux semaines d'immersion, les écorces de **Mati** ont pourri tandis que celle de **Ōrā** résistent encore.*  
 Photos DM-SCP octobre 2005



## Fiche 4

### Le matériel

Il est aujourd'hui difficile de savoir avec certitude si les outils retrouvés en abondance sur certains sites archéologiques étaient destinés à la fabrication du **tapa**. Aussi, nous nous en tiendrons aux outils actuellement observables :

Pour racler l'écorce externe :

- **Tipi** ou couteau de cuisine à lame courte depuis l'introduction du fer
- **Va'u** aux Marquises, **Pāhere** ou **Reho** à Tahiti, racloir-rasoir en coquillage ou en bambou

Pour fendre la branche :

- **Tipi** ou couteau de cuisine à lame courte depuis l'introduction du fer

Pour libérer l'écorce interne :

- **Pana** ou spatule de bois dur, aplatie et légèrement arrondie aux extrémités

Pour battre l'écorce :

- **Tutuā** ou enclume constituée d'un tronc d'arbre au bois très dur (ex : **Mara**, **Aito**). Jadis l'enclume pouvait atteindre 2m à 3m de long sur environ 20cm de large et 15cm de haut.
  - **Kiva**, billot en pierre basaltique rectangulaire, plus ou moins grand que les enclumes en bois.
- Les enclumes les plus couramment utilisées de nos jours sont en bois d'**Aito**, de 50cm de long environ.

On raconte qu'autrefois, les enclumes étaient creusées en dessous : plus légères et plus faciles à transporter, elles résonnaient plus agréablement sous les coups de battoir et permettaient de rythmer les chants polyphoniques qui accompagnaient le battage : **pātaūtaū** (chant rythmé).

- **'Te ou I'i**, battoir de bois très dur (bois d'**Aito** ou **Toa**, Bois de fer), de section carrée à manche rond ou sans manche, long d'environ 40cm pour 6 à 8cm de large. Ce bois est souvent marqué de stries longitudinales et parfois aussi transversales, formant un motif carrelé.
- Ces stries droites et parallèles, très régulières, sont de plus en plus fines sur chaque face du battoir. De nos jours, on trouve aussi des battoirs avec une face lisse.



## **Fiche 5**

### ***Battage et séchage***

Les liber prêts sont suspendus à sécher dans un lieu couvert et ombragé. Ceux qui seront battus dans la journée sont immergés dans de l'eau froide pour les assouplir.

#### **Le battage**

Le battage est une activité quasi-exclusivement féminine. Cette étape demande force et délicatesse, ainsi que de la patience car elle dure plusieurs heures pour une seule pièce de **tapa**.

Assises en tailleurs, les femmes veillent à garder leur dos droit tout au long du battage, qui ne s'interrompt jamais avant que l'étoffe soit prête.

Au début du battage, l'écorce est appliquée face interne contre la pierre ou le billot de battage. La face externe est frappée très régulièrement et fortement, avec la face aux stries les plus larges du battoir, sur toute sa longueur. Au fil du battage, l'écorce s'affine et s'étire dans sa largeur. La longueur ne change pas beaucoup. L'étoffe en fabrication est régulièrement pliée, battue, repliée, battue encore, dépliée puis repliée différemment, roulée, battue longuement. L'écorce peut être ré-humidifiée au cours du battage afin de conserver sa souplesse et éviter de déchirer l'étoffe. A la fin du battage, l'étoffe est parfois marquée grâce à la face à fines rainures du battoir, qui laisse un motif à croisillons ou à stries.

Puis, sur la face externe, les coups du battoir sont portés avec force et de manière oblique par rapport à l'écorce, en commençant par la face aux stries les plus larges et en ayant soin de la faire avancer régulièrement. Au cours du battage, la bande d'écorce s'aplatit et s'élargit beaucoup. Enfin, le travail se termine avec les faces du battoir aux rainures les plus fines qui n'écrasent plus les fibres, mais les assouplissent en laissant leurs empreintes définitives sur l'étoffe.

Si l'écorce n'est pas de qualité optimale, prélevée à une mauvaise période ou trop sèche, la face battue s'effrite, se fendille de l'autre côté, l'étoffe est râpeuse et manque de souplesse. Dans les cas extrêmes, l'écorce se réduit en poussière sous l'effet du battage.

#### **Le lavage**

A l'issue du battage, les écorces devenues des pièces de **tapa** peuvent atteindre une dimension 4 à 5 fois supérieure à celle de l'écorce d'origine. Elles sont délicatement lavées à l'eau claire, dans plusieurs bains successifs.

#### **Le séchage**

Les étoffes sont mises à sécher en un lieu protégé, bien étirées et retenues aux angles par des cailloux propres. Pour obtenir un tapa blanc, on l'expose directement au soleil. Pour le conserver brun, on le fait sécher à l'ombre, éventuellement au soleil déclinant, en fin de séchage. Le **tapa** séché est soigneusement roulé et conservé en un lieu sec et aéré.

## Chant des femmes pendant le battage du tapa

### TE TUTURAA TĀPA

E te mau purotu ē 'A tīhauhau ē

E te mau pōti'i ē 'A tīhauhau ē

'O tātou pā'āto'a nei 'A tīhauhau ē

'A tīhau maite i tā 'oe na ha'a	Bats bien la cadence de ton travail
Mā te 'āmafatu 'e te tivera	Avec diligence et dextérité
'A tīhau, 'a tīhau, 'a tīhauhau ē	Bat, bats, bats la cadence
'A rutu, 'a tūpa'i, 'a tutu	Frappe, bat, tape,
Te 'i'e nā 'oe, te vahine 'aravihi ē	Le battoir de la femme habile
I te tutuha'ara'a ē	A la fabrication de l'étoffe
I nī'a i te tutuā	Sur l'enclume
Tē tīhauhau nei.	Elle bat la cadence.
E aha te 'ahu e tutu ?	Quelle étoffe faut-il battre ?
E tutu i te 'ōrā	Il faut battre ( <i>l'écorce</i> ) du banian
E tutu i te mati	Il faut battre ( <i>l'écorce</i> ) du mati
'Ei 'āma'a 'e te a'a	Branches et racines (aériennes)
'Ei 'ahu para nō te mau tama ē	De bonnes étoffes pour les enfants.
'A tīhau maite i tā 'oe na ha'a	Bats bien la cadence de ton travail
Mā te 'āmafatu 'e te	Avec diligence et dextérité
'A tīhau, 'a tīhau, 'a tīhauhau ē	Bat, bats, bats la cadence
'E aha te 'ahu e tutu ?	Quelle étoffe faut-il battre ?
E tutu i te aute	Il faut battre ( <i>l'écorce</i> ) du mûrier
E tutu i te 'uru	Il faut battre ( <i>l'écorce de</i> ) l'arbre à pain
Tei fa'atorehia 'e te tahevai	A entailler à l'endroit par où l'eau s'écoule
'Ei 'ahu pu'upu'u nō te mau Tupuna ē	Tissu aux motifs en reliefs pour les Ancêtres
E ha'a teie i vaihohia mai	Ceci est un savoir-faire
E te mau Tupuna nā tātou	Légué par nos Ancêtres
E 'ahu uri, e 'ahu tea	Etoffes de couleur sombre, et claire
'A tutu, 'a tutuā, 'eiaha 'ia mou	Battez, battez encore, que ne se perde jamais
Te ha'ara'a 'ahu mā'ohi ē	La confection de l'étoffe indigène
'A tīhau maite i tā 'oe na ha'a	Bats bien la cadence de ton travail
Mā te 'āmafatu 'e te tivera	Avec diligence et dextérité
'A tīhau, 'a tīhau, 'a tīhauhau ē	Bat, bats, bats la cade

## Chant des opu-nui, les gardiens du marae royal pendant la manipulation des rouleaux de tapa sacré

Extrait de *Tahiti aux temps anciens*, Teuira Henry, p. 159

« Ô rouleau (d'étoffe), ô immense rouleau

Qui vient avec le son de son maillet !

C'est pour soigner, pour donner repos, repos

Pour donner comme enveloppe

Pour parfum dans le pays de

Ro'ō le chanteur prieur

Pour laisser les dieux aller et venir

Presque subjugué, subjugué

Vaincu je suis ! »

## Fiche 6

### ***L'apprêt des tapa***

Les étoffes de tapa obtenues peuvent présenter des teintes et des qualités diverses. L'apparence du tapa dépend de l'âge de la branche ou de la racine aérienne utilisée, de la qualité de l'écorce (qui dépend elle-même étroitement de la période lunaire de prélèvement) et du type de végétal choisi.

**Uru** ou **Mei**, Arbre à pain, donne souvent un tapa beige clair, épais et rêche.

**Ute**, le Mûrier, donne un tapa clair, pouvant devenir blanc, d'une structure fine et résistante qui devient très souple à l'usage.

**Mati** donne un tapa blanc, très fin et rigide.

**'Ōrā** ou **Aoa**, le Banian, donne un tapa brun-rouge, à la fois très souple et très résistant. Selon certains, le tapa d'**'Ōrā** était utilisé pour langer les bébés et comme protections menstruelles par les femmes, selon d'autres il était réservé aux prêtres.

Le Caoutchouc, d'utilisation récente, donne un tapa brun-rouge, souple mais rugueux. Il est considéré de moindre qualité.

Les tapa étaient traditionnellement utilisés au naturel, mais certains pouvaient être teints pour certaines occasions (généralement au **re'a tahiti** ou **eka**, *Curcuma longa*), avec une signification particulière. Voir le document « **Plantes tinctoriales de Polynésie** » pour plus d'informations sur les procédés traditionnels d'extraction des pigments végétaux et de teinture des matières naturelles (**tapa, more**)

Les tapas peuvent être entièrement teints, ou seulement décorés de motifs (cercles, croix, lignes) et de dessins tracés avec un outil de bambou. Ils sont parfois imprimés avec des feuilles de fougère **Rimu-āhu** (*Davalia gibberosa*) trempées dans de la teinture, ou des tampons de bois spongieux sculptés et imbibés de teinture.

Aux Fidji et aux Samoa le **tapa** était parfois bruni par exposition à la fumée, ce qui le protégeait peut-être aussi (insectes, moisissures).

#### **Parfumer les tapa**

Selon certains, la coutume du parfum des **tapa** est liée à l'odeur de fermentation que dégageait les écorces qui avaient subi un rouissage (ancienne méthode de séparation des écorces par macération des branches ou des racines entières). En outre, les écorces internes isolées étaient parfois roulées dans les feuilles pour conserver leur humidité en attendant le battage ; il pouvait se produire là des phénomènes de fermentation.

De nos jours, les écorces non encore battues sont conservées au freezer...

L'étape de parfum survient après le premier séchage, et l'éventuelle teinture du **tapa**.

Les plantes odorifères (voir *Fiche 1*) sont récoltées, étalées et entreposées à l'ombre dans un endroit bien aéré pendant au moins 24h pour les déshydrater sommairement, puis triées et assorties selon leur parfum.

L'étoffe choisie est étalée, parsemée de plantes, puis recouverte d'une autre étoffe, elle-même couverte de plantes à son tour, et ainsi de suite jusqu'à la dernière étoffe, l'ensemble étant finalement plié puis lié par des liens végétaux et laissé à l'ombre pendant 48h. Après cette première imprégnation, les étoffes sont dépliées, leur parfum est apprécié, et l'opération renouvelée avec de nouvelles plantes cueillies pendant ce délai et déshydratées pendant 24h, jusqu'à obtention de l'imprégnation souhaitée.

Une alternative, intervenant elle aussi après le premier séchage du **tapa**, consiste à assouplir premièrement l'étoffe en l'imprégnant de lait de coco additionné de jus de **re'a mā'ohi** (*Curcuma longa*), à la laisser sécher complètement, puis à l'imprégner selon la méthode précédemment expliquée.

Les **tapa** souples et parfumés obtenus par cette dernière méthode ne sont jamais mis au contact des autres **tapa**. Malgré leur aspect sec, ils peuvent à nouveau dégorger dans une atmosphère humide et tâcher les autres étoffes.

## Fiche 7

### *La conservation des tapa*

Le **tapa** étant utilisé au quotidien comme vêtement et tissu d'usage (sacré le plus souvent), et nécessitant un procédé long et délicat pour le produire, de nombreuses méthodes étaient mises en œuvre pour le conserver intact le plus longtemps possible.

Ainsi les anciens Polynésiens faisaient-ils tremper les **tapa** dans des bains de plantes qui les rendaient imputrescibles. Si la composition exacte de ces bains n'est plus connue, on sait que les plantes utilisées pouvaient être :

- **Aito** ou **Toa**, Arbre de fer, râpure d'écorce
- **Autara'a**, Badamier, râpure d'écorce
- **Mara**, Noenauclea, râpure d'écorce
- **Ti'a'iri**, Bancoulier, râpure d'écorce
- **Niu** ou **Ha'ari**, Cocotier (var. **'ōviri**), bourre fraîche

Par ailleurs, la plus grande menace pour le tapa étant l'humidité, qui favorisait le développement de moisissures, ses usagers veillaient à préserver les étoffes végétales du contact avec l'eau. Les femmes roulaient leur tapa autour de leur tête lorsqu'elles devaient traverser un cours d'eau à la nage, ou le tenaient à bout de bras hors de l'eau tandis qu'elles nageaient sur le côté.

Comme mentionné précédemment, l'exposition à la fumée, outre le brunissage recherché, avait sans doute un effet protecteur sur le **tapa**.



*Tapa colorés séchant à l'ombre.*

# Bibliographie

## Ouvrages généraux

- **Christian GLEIZAL**, *Dictionnaire Illustré de la Polynésie - Te arata'i o Porinetia*, Volume 4. Editions de l'Alizé. Tahiti 1989.
- **Christian GLEIZAL**, *Encyclopédie de la Polynésie*, Tome II, *Flore et faune terrestres*, Multipress - Tahiti 1986.
- **Patrick O'REILLY, Edouard REITMAN**, *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie française*, Publications de la Société des Océanistes, n°14 – Musée de l'Homme – Paris 1967.
- **Paul ROBERT**, *Le nouveau petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Dictionnaire le ROBERT, Paris 1993.

## Ouvrages spécifiques

- **Michel CHARLEUX**, *TAPA - de l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie, de l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale*. Coédition Association TAPA / Somogy éditions d'Art, 2017.
- **Emmanuel ANATI**, *L'art du tapa : étoffe pour les dieux, étoffe pour les hommes*, l'Insolite, Paris, 2005
- **Alain BABADZAN**, *Les dépouilles des dieux – Essai sur la religion tahitienne à l'époque de la découverte* - Editions de la Maison des Sciences de l'Homme – Paris1993.
- **Teuira HENRY**, *Tahiti aux temps anciens, histoire et géographie des îles de la Société, 1848*. Société des Océanistes.
- **B. HERMANN et J. CL. CELHAY**, *Fleurs et plantes de Tahiti*, Les Editions du Pacifique - Tahiti 1983.
- **Claude ROBINEAU**, *Traditions et modernité aux Iles de la Société – Les racines*, Tome 1 - Editions de l'ORSTOM, Collection Mémoires n°100, Paris 1985.
- **Gilbert CUZENT**, *Archipel de Tahiti : Recherche sur les productions végétales* - Haere pō nō Tahiti, Tahiti 1983.
- **Jacques FLORENCE**, *Flore de la Polynésie française*, Editions de l'ORSTOM, Collection Faune et Flore tropicales 34 - Paris 1997.
- **Jean- Yves MEYER**, *Fichier des plantes protégées de la Société et des Marquises (espèces relevant de la catégorie A) – Contribution à la Biodiversité de Polynésie française n°4* - Délégation à l'Environnement, juillet 1996.
- **Paul PETARD**, *Plantes utiles de Polynésie - Raau Tahiti*, Editions Haere pō nō Tahiti, Tahiti 1986.

## Rapport scientifique

- **Nicole PIGEOT** : *Eléments de typologie et technologie d'un matériel en nacre sur site de Fa'ahia (Rapport de recherche)*, Département archéologie du C.P.S.H. Te anavaharau – Tahiti – octobre 1985.

Remerciements au Musée de Tahiti et des îles de Punaauia et à Mme Doris MARUOI, Mme Tutana TETUANUI et Mme Eugénie LEGAYIC, du Bureau des Traditions orales du Service de la Culture et du Patrimoine de Tahiti.